

Aperçus

Société anthroposophique au Canada

No 81 : automne 2016

Édition spéciale : Congrès et Michaëlie 2016



Michael et le dragon : bas-relief, 14^e siècle

Une lettre du secrétaire général

Chers amies et amis,

Le congrès qui s'est déroulé à Ottawa du 7 au 14 août a permis de réunir des personnes de différents horizons : des jeunes et des personnes plus âgées, des Américains, des Canadiens et des Européens.

Michel Dongois a écrit un article sur cet événement tenu. Je permettrais donc de faire des commentaires sur deux aspects vécus

Le travail d'équipe

Un projet d'une telle envergure ne peut s'accomplir sans un travail de collaboration entre ceux qui partagent un même idéal. Ce que je retiens en particulier de cette expérience, c'est le processus participatif dans lequel notre comité s'est engagé de façon intensive, pendant 12 mois.

Après une phase d'explicitation du projet auprès des membres du groupe, une visite des lieux où le congrès aurait lieu a été organisée en octobre 2015. Après un moment d'hésitation et de doute sur la faisabilité de la tenue d'un tel congrès, la décision fut arrêtée. Nous irions de l'avant et soutiendrions de tous les moyens mis à notre disposition un tel projet.

Chaque membre de l'équipe du comité organisateur a pu trouver sa place au cours de ces mois de préparation en fonction ce qu'il était prêt à porter. Le nombre de rencontres téléphoniques s'est accru au fil du temps et au cours du dernier mois, il devenait hebdomadaire. Les défis quant à l'aménagement de l'espace à la Cité étudiante ont bien sûr exercé une pression jusqu'au dernier moment. En effet, il s'est avéré impératif de construire une scène avec un service d'éclairage ; Hamo Hammond et ses bénévoles d'Ottawa se sont chargés de résoudre cette problématique. Il devenait également nécessaire de créer sur les lieux une salle d'exposition, afin de regrouper les œuvres apportés par les artistes. Sylvie Richard s'en est chargée.

La logistique de l'organisation du congrès a été planifiée et gérée dans tous ses détails grâce aux bons soins de Siobhan Hughes et de Robert MacKay; le budget a été sous la bonne gestion de Doug Wylie, alors que Claudette Leblanc prenait en charge le dossier des inscriptions et de la comptabilité. Jean Balekian a pour sa part, créé sur mesure tous les motifs artistiques retrouvés dans la publicité

de l'événement et il s'est également occupé de la coordination des ateliers artistiques. Le concours de Dorothy LeBaron est inestimable, car elle a chapeauté l'ensemble des activités du programme.

On doit à Eric Philips Oxford la traduction de tous les textes qu'on pouvait ainsi retrouver dans les deux langues. John Bach assurait le suivi auprès de ceux qui désiraient présenter un pan d'une recherche menée en lien avec l'anthroposophie. Judith King apportait à chacun un soutien enthousiaste. Toute l'information a été soigneusement mise par M. Gary Burak sur le site internet.

Il nous faut adresser des remerciements sentis et bien particuliers aux membres du comité directeur du Goethéanum. Ils ont généreusement donné de leur temps et de leur compétence. Nous pensons à Bodo von Plato, Paul Mackay, Joan Sleight, Seija Zimmerman et Constanza Kaliks.

Tout ce travail d'organisation s'est fait dans le respect de chacun, dans une énergie et une générosité jamais défailtantes. On peut donc parler d'un très bel exemple de travail d'équipe autour d'un même but.

Les présentations de recherche

Je tiens également à souligner un autre point : les présentations de recherche qu'on retrouvait au programme en fin de journée. Plus de 35 personnes ont contribué à cette activité en se prononçant sur différents sujets. Ces échanges sur des expériences les plus diverses reflètent la vie actuelle au sein de l'anthroposophie. Il faudra voir, prochainement, si les membres souhaitent un résumé des différentes présentations.

L'avenir repose assurément sur ce que chacun porte comme impulsion dans le monde. C'était opportunément le sous-titre du congrès. « De la connaissance à l'action consciente ».

Bonne Michaëlie

Arie van Ameringen

Karen Liedl se présente

Chers membres,



C'est avec beaucoup d'humilité que je me trouve au sein de votre conseil à côté de collègues possédant tant de talent, d'expérience et de vision et imbus d'une véritable volonté de se mettre au service de la vie de notre Société. J'ai beaucoup à apprendre et, je l'espère, beaucoup à donner.

Je me présente en vous donnant quelques détails de ma biographie. Je suis née à Toronto en 1967, fille d'immigrants autrichiens. C'est dans cette ville que j'ai fait mes études en arts plastiques, que j'ai connu l'anthroposophie, et que je suis devenue membre de la SAC. En effet, cette rencontre avec l'anthroposophie m'est arrivée comme un cadeau le jour de mes 21 ans et m'a amenée de rencontre en rencontre au sein d'initiatives anthroposophiques ici au Canada, aux États-Unis et en Europe. J'ai fini par m'installer au Québec avec mon mari Colin Beauséjour (qui est aussi membre de la Société). De ma 35^e à ma 42^e année, je me suis dévouée à ma famille. Nous avons eu 4 garçons et construit nous-mêmes notre propre maison. Durant les sept dernières années, j'ai été fort occupée avec la maison, la famille, et la communauté autour de l'école de mes enfants (Les Enfants de la Terre), ainsi qu'avec mes efforts de continuer mon activité professionnelle d'artiste plastique.

Karen Liedl

Cultiver notre humanité - Michel Dongois

Le congrès *À la rencontre de notre humanité* a réuni à la Cité collégiale d'Ottawa, du 7 au 14 août dernier, près de 240 personnes, venues surtout du Canada et des États-Unis. Un éventail d'activités couvrait les principaux champs de recherche de l'anthroposophie en un mouvement organique, tripartite, avec conférences, ateliers artistiques et groupes de conversation. Le tout, mené sous l'œil espiègle d'une clown inaugurant la journée.

Chaque conférencier nord-américain était jumelé à l'un des cinq membres du Comité directeur au Goetheanum présents durant toute la semaine - Paul MacKay, Constanza Kaliks, Bodo von Plato, Joan Sleigh et Seija Zimmermann. Le congrès se préparait depuis deux ans et demi, à l'initiative d'Arie van Ameringen, secrétaire général de la Société anthroposophique au Canada, et du comité organisateur*.

Arie a montré que la science, depuis René Descartes, n'apporte pas de réponse concernant la nature de l'être humain, au-delà de sa vision comme une machine ou un animal évolué. En le considérant d'abord comme un être spirituel, l'anthroposophie jette les bases pour un travail intérieur (méditation), ce qui permet de faire face aux défis technologiques et à la descente dans la sous-nature, qui caractérisent notre époque. Le travail spirituel se présente alors comme une démarche qui favorise l'évolution de l'être humain, de la société et du monde.

Trois expériences

Perplexe à l'idée de résumer la profusion d'initiatives présentées par les artistes, agriculteurs, éducateurs, médecins, chercheurs et scientifiques, j'ai demandé l'aide de quelques jeunes participants au congrès. De ce vaste tableau déployé en 7 jours comme une œuvre d'art sociale, ils ont relevé trois témoignages majeurs. Trois expériences où « l'on sent le cœur qui bat », selon leur expression.

- **Michael Schmidt**, fermier biodynamique, milite depuis 22 ans pour le droit de distribuer du lait non pasteurisé. Se battant pour le libre-choix alimentaire, alors qu'il est plus facile au Canada de se procurer de la

cocaïne que du lait cru, le fermier s'est fait saisir sa ferme, a connu la prison. Le dossier est devant la Cour suprême du Canada. Il a raconté comment le tribunal s'était aussi transformé pour lui en un théâtre d'humanité, où les adversaires ne sont pas des ennemis. Seules importent, à ses yeux, la fidélité à la cause et la noblesse du combat, quelle qu'en soit l'issue.

- **Douglas Cardinal**, architecte, redécouvre sa culture amérindienne et s'inspire de Rudolf Steiner. Il déploie en Amérique du Nord, entre autres dans les communautés autochtones, une architecture organique, tout en explorant d'autres champs, comme l'urbanisme et le logement. Pour le peuple Ojibwé, l'Amérique est une tortue dont le cœur palpite sur l'île aux Tortues (île Victoria), située à Ottawa au confluent des rivières Outaouais, Rideau et Gatineau. L'architecte a présenté son projet de village idéal, avec centre de guérison, qu'il veut y bâtir.
- **Nigel Osborne**, compositeur britannique, a créé une méthode de thérapie musicale pour réhabiliter les enfants de réfugiés victimes de stress post-traumatique. L'une de ses oeuvres, *Dedication to Syria*, crie l'urgence d'écouter la souffrance de l'autre et ainsi d'adoucir la barbarie.

Guérison de la mémoire

Réflexion universelle, la recherche d'humanité par l'anthroposophie s'ancre aussi dans le local, avec, en arrière-fond, la base tripartite de l'identité canadienne en devenir. Divers ateliers l'ont explorée, révélant une imagination canadienne autour de la présence des Premières Nations, des influences française puis britannique et d'un horizon multiculturel et métissé qui se dessine.

Mention a été faite du karma européen en Amérique face aux Amérindiens. Ottawa vient de lancer l'Enquête nationale sur les femmes et les filles autochtones disparues et assassinées, dans la foulée de la Commission de vérité et réconciliation du Canada. Celle-ci a récemment sillonné le pays d'un océan à l'autre pour faire la lumière sur les pensionnats indiens. Le Canada a en effet tenté de « civiliser » les Amérindiens, avec le concours des églises, les arrachant à leur famille, à leur culture pour les assimiler de force dans les pensionnats.

Dans son spectacle *Reconstruire notre humanité*, Wendy Charbonneau, une aînée de la communauté Squamish, a lancé, par la voix et le tambour, quelques échos de paix avec sa chanson *Women are gone*. N'ayant plus accès aux mots de ses ancêtres, elle a retrouvé par elle-même des fragments de sa langue. Des eurhythmistes l'ont entourée sur scène d'un voile protecteur pendant qu'elle lançait sa plainte. « L'art est libérateur. Ce spectacle est un geste de réconciliation et de guérison de la mémoire », précise Elizabeth Carmack, fondatrice de Cambridge Music Conference, organisatrice du spectacle.

Les Amérindiens sont surreprésentés dans les pénitenciers canadiens. Encouragée par le Service correctionnel du Canada, la justice réparatrice y anime des rencontres, en groupe ou face à face, entre détenus, victimes et membres de la communauté. Il s'agit de restaurer ensemble ce que le crime a brisé. Le cercle de guérison redonne aux victimes du pouvoir sur leur propre vie, offrant aux détenus de se lier aux conséquences de leurs actes. La justice réparatrice se vit en totale liberté de part et d'autre, pendant que le processus pénal suit son cours. Par la rencontre de l'autre, chaque protagoniste se donne une chance de sortir de sa prison intérieure.

Même les pierres évoluent...

Bâtir une communauté saine exige en effet de regarder les problèmes en face, et de les aborder en misant sur les forces de chacun. Il s'agit aussi d'identifier, pour mieux les dépasser, les forces adverses qui parasitent la rencontre humaine. Bert Chase, architecte, les appelle les « êtres fragmentaires » (langue, race, religion, sexe, profession, etc.). Et alors que l'époque est au durcissement à cet égard, même les pierres évoluent, indique en substance John Duncan Keppie. Le géologue ajoute le préfixe *evo*, pour *évolution*, aux archétypes et au monde minéral. Il a aussi présenté au public quelques-unes de ses amies du Bouclier canadien, vieilles de 4 milliards d'années, en les repérant sur le site même du congrès.

Trois représentations de *La pierre de Fondation* par la troupe d'eurhythmie de Spring Valley, avec aussi la musique et le théâtre, rythmaient les échanges : *Une Confession*, de Léon Tolstoï, et des extraits de *Songe d'une nuit d'été*, de Shakespeare. Une exposition a par ailleurs rassemblé les œuvres de plusieurs artistes nord-américains s'inspirant de l'anthroposophie. Plusieurs pièces

musicales évoquaient aussi le Graal, le chemin solitaire où l'on croise au bon moment les personnes qui éclairent notre route. La quête est reliée aux questions, et les grandes questions, qui bien souvent ne reçoivent pas réponse, sont là pour nous orienter. Élargir son être intérieur nous permet d'appréhender l'invisible, qui n'est pas encore manifesté, comme les potentiels que recèle la graine.

Christ et karma

La semaine a exploré jour après jour les grands thèmes chers à l'anthroposophie : biographie et karma, pédagogie, médecine, science et biodynamie, les arts, Communauté et art social et enfin, religion, méditation et spiritualité.

Que signifie par exemple vivre au 21^e siècle, avec le sentiment sournois d'être écrasé, impuissant ? demande Paul Mackay. D'abord, que le karma personnel s'imbrique dans le karma d'époque, et réciproquement. Ensuite, qu'on croit vivre une continuité dans l'histoire, alors qu'il y a rupture. La complexité d'un niveau ne peut plus être prédite de celle du niveau précédent, le prochain pas n'est donc plus seulement la suite du premier. C'est la notion d'émergence. Enfin, que tout est ouvert : prendre des initiatives permet d'ordonner un peu le chaos, à une époque où pensée, volonté et sentiment tendent à suivre des chemins séparés.

C'est faire œuvre de guérison que de créer, à partir de notre libre-arbitre, quelque chose de non lié au passé et qui ne naîtrait pas sans nous. Tel est le défi de notre temps et il est le même pour l'artiste, le fermier ou l'éducateur qui devra, par exemple, se soucier de sa classe autant que du devenir de l'école. Dans cette recherche d'un nouvel ordre, chacun peut mesurer l'abîme qui le sépare de son idéal.

Plusieurs questions concernaient la méditation, qui se distingue de la pleine conscience (*mindfulness*), parfois vécue comme nostalgie d'une unité perdue et désir de se fondre dans le grand Tout. Outil de connaissance de soi, la méditation anthroposophique exige plutôt, par l'effort conscient, de renouer avec le monde spirituel, selon Constanza Kaliks. C'est que le monde spirituel demande instamment à être connu, et l'on peut compter sur son aide, renchérit Bodo von Plato.

Les nouvelles lois du karma, ouvertes par le Christ, donnent à l'individu et à la communauté une plus grande marge de manœuvre. Tout est bousculé et l'évolution de la personne ne s'achève pas à 63 ans, rappelle Regine Kurek, art-thérapeute. La possibilité existe en tout temps de créer du karma neuf, de prendre en main sa propre histoire. Le *Je* humain, encore jeune, aspire à se déployer, et tout n'est que préparation pour sa croissance.

Il ne s'agit pas non plus de tomber dans l'activisme ou d'appliquer des directives. C'est notamment pour contrer ces deux tendances que Rudolf Steiner a institué l'École de science spirituelle, explique Bodo von Plato. Alors que diverses initiatives prenaient leur essor, Rudolf Steiner constatait que ses collaborateurs « collaient » à ses paroles, tout en les interprétant à leur guise, s'éloignant de leur sens premier. Trop engagés dans la volonté, ils tombaient par ailleurs très vite en épuisement.

Moins connue que les initiatives, l'École est le cœur spirituel de l'anthroposophie qui vit en nous; il doit battre dans tous les détails de la vie quotidienne, précise Monique Walsh, membre du Collegium en Amérique du Nord. Et la recherche d'autonomie spirituelle de l'individu n'exclut surtout pas le nécessaire travail d'équipe, en relation avec l'Esprit du temps. Dans un siècle où tout se spécialise, il y a place aussi pour une section pour l'anthroposophie générale, a-t-on indiqué.

Recherches

L'anthroposophie n'a rien à prouver, elle a à se déployer dans le monde, via la force intérieure et le sens de l'initiative des individus. Elle vit dans les rencontres et les recherches. Plusieurs chercheurs ont d'ailleurs présenté, seuls ou en équipe, le fruit de leur travail. Par exemple : comment l'anthroposophie nous inspire-t-elle à créer nos propres exercices sur le chemin de la connaissance ? Pouvons-nous transformer un texte anthroposophique en couleur ? Ou encore, qu'en est-il du pouvoir transformateur de se percevoir soi-même comme un étranger, en lien avec la psychothérapie? D'autres ont approfondi l'histoire, avec la biographie de Frank Reginald Scott, l'un des idéateurs du Canada moderne, ou en creusant l'énigme du Québec en Amérique du Nord.

Religion, spiritualité, méditation sont trois façons de se relier à ce qui est plus

grand que soi et qui renforce l'humanité, a indiqué Jonah Evans, prêtre de la Communauté des chrétiens. Pas juste du copier/coller de recettes, mais se montrer constamment créatifs, la spiritualité naissant d'une vie intérieure riche qui mène à l'action dans le monde, dans un mouvement qui inclut l'autre. Cet autre que je ne dois pas figer dans les sentiments que j'éprouve à son égard, mais en raffinant ma qualité d'attention à lui.

Pour mieux combattre le mal, renforçons le bien. De même, indique Seija Zimmermann, tablons sur ce qui garde les gens en santé, pas juste sur ce qui les rend malades. La prise en charge par chacun de sa vie intérieure est en soi un facteur de santé. Par ailleurs, l'Organisation mondiale de la santé (région Europe) a demandé à la médecine anthroposophique ce qu'elle avait à dire concernant notamment l'oncologie, l'hypertension et les maladies infectieuses, la résistance aux antibiotiques ayant entraîné le risque de mourir d'infections bénignes. Le Dr Kenneth McAlister, lui, a montré que la maladie, au-delà du karma individuel, concerne aussi la communauté.

Raphaël

Qu'est-ce que l'humain et quelle est ma contribution à l'humanité ? Mon idéal inclut-il l'autre ? Les tragédies nous incitent à nous réveiller, pour épanouir de nouvelles qualités, précise Seija Zimmermann. C'est l'éveil de Raphaël. Par les temps qui courent, il semble plus facile de se relier à Michaël, Esprit du temps, que de trouver le chemin vers Raphaël, Esprit de guérison, selon ce qu'indiqua Rudolf Steiner à Ernst Lehrs, l'un des pionniers du mouvement Waldorf. Rencontrer Raphaël exige en effet un degré de conscience qui se cultive notamment dans la relation saine de personne à personne et dans l'intervalle qui vit entre elles. Anthroposophia s'incarne dans le champ terrestre par le vouloir des êtres, qui donnent force et forme à leurs initiatives.

Dans le climat d'insécurité ambiant, il s'agit de cultiver le courage de Michaël pour renforcer l'âme de conscience, l'engagement étant le meilleur antidote à la peur. Et l'on a moins peur si l'on se relie aux autres.

La rencontre d'Ottawa s'est conclue par un vaste cercle. Se tenant au centre, l'aînée Wendy Charbonneau a béni les participants, pour que chacun rentre sain et sauf à la maison. Plusieurs n'avaient-ils pas d'ailleurs déjà confié, lors de conversations, que découvrir l'anthroposophie avait été pour eux le véritable

retour à la maison ?

*John Bach, Jean Balekian, Judith King, Hamo Hammond, Siobhan Hughes, Dorothy LeBaron, Claudette Leblanc, Robert McKay, Sylvie Richard, Arie van Ameringen et Douglas Wylie. De nombreux bénévoles les secondaient.

La Michaëlie : Communauté de lumière – Elizabeth Carmack

Inspiré des mots prononcés par Rudolf Steiner lors de la célébration de la fête de la Michaëlie de 1923 à Vienne : « Aujourd’hui l’humanité ... doit émerger, doit sortir en pleine lumière, la claire lumière de l’esprit. Et l’appel de la fête de la Michaëlie est l’appel lancé à la claire lumière de l’esprit. »

Nous commençons notre célébration avec une représentation de « Echoes of Peace » de Wendy Charbonneau, ancienne de la nation squamish.

Lorsque j’ai interviewé Wendy Charbonneau, ancienne de la nation squamish, à l’époque de l’Action de grâce en octobre de 2015, je lui ai demandé de me chanter une demi-douzaine de ses propres chansons. Alors qu’on pourrait penser que la musique de Wendy Charbonneau s’inscrit dans l’esprit de la tradition orale occidentale, sa musique est protégée par des restrictions sévères de copyright. Seule Wendy Charbonneau a le droit de chanter sa propre musique à moins qu’elle n’offre de partager le copyright de son œuvre. Bien que Wendy Charbonneau sera seule devant vous ce soir, je tiens à lui exprimer ma profonde reconnaissance d’avoir accepté de partager « Echoes of Peace » avec le Cambridge Music Conference pour nous permettre d’établir un dialogue avec la musique classique occidentale. Merci infiniment Wendy!

Je voudrais aujourd’hui prendre « Echoes of Peace » comme point de départ pour cette causerie de la Michaëlie.

Dans le cycle « Quatre Imaginations cosmiques » de 1923, dans la

conférence qui a pour titre : « L'action conjointe des quatre Archanges au fil de l'année », Rudolf Steiner donne une magnifique description du lien entre l'Archange Raphaël et l'Archange Michaël. À cette époque-ci de l'année, on a l'Archange Raphaël vivant dans le souffle de l'être humain, lui procurant la guérison alors que l'Archange Michaël agit dans les hauteurs du ciel versant de la lumière. Cette activité des deux Archanges est captée et exprimée dans le chant autochtone « Echoes of Peace » de Wendy Charbonneau. L'élément guérisseur de ce chant est immédiatement évident. Il inspire la paix, des échos de paix, entre nations, peuples et individus. La paix du cœur de chacun qui peut amener la paix dans le monde. Rudolf Steiner décrit dans le cycle cité ci-dessus comment l'Archange Michaël se trouve dans le règne suprasensible, dans le ciel, dans les étoiles, dans un contexte spirituel qui dépasse notre perception sensorielle. Et quelle meilleure manière de nous lier au monde suprasensible que de le faire à travers l'esprit des défunts, les esprits de ceux qui ont passé la porte de la mort? Dans son chant « Echoes of Peace », Wendy Charbonneau se réfère directement à son arrière-grand-mère Agnus Lackett-Joe qui est la source de son inspiration. Wendy Charbonneau nous offre, en tant qu'ancienne de la Nation squamish qui tend l'oreille pour entendre la voix des ancêtres, quatre leçons dont je voudrais vous parler en détail.

1. Une première leçon : reconnaître notre besoin de guérison! « Echoes of Peace » fait appel à la paix intérieure chez l'individu et inspire en même temps la paix dans le monde.
2. Une deuxième leçon : « Echoes of Peace », dans le geste même de sa création, reconnaît les défunts. La présence spirituelle des morts est essentielle pour plusieurs raisons, dont celle de nous inciter à cultiver notre créativité et celle de maintenir vivante notre culture.
3. Troisièmement : malgré toutes les forces destructrices qui font que notre voix, nos valeurs et notre identité même sont hypothéquées, nous devons apprendre à transformer ce qui nous viole pour en faire une source personnelle de guérison et de récupération.
4. Et en quatrième lieu : La qualité de la manière dont nous communiquons notre message est primordiale. Malgré l'importance de « ce que » nous tenons de dire, « comment » nous l'exprimons est la chose dont on se souviendra. Que ce soit par la musique, par le chant, ou tout simplement par un silence plein de compassion, nous pouvons

offrir de la guérison aux autres.

J'ai déjà abordé le sujet de la première leçon qui reconnaît notre besoin de guérison. Dans la chanson de Wendy Charbonneau, l'esprit de l'Archange Raphaël est palpable, une ambiance qui est particulièrement pertinente à cette époque-ci de l'année. « Echoes of Peace » insuffle de la paix dans l'âme de l'individu et inspire la paix dans le monde.

La deuxième vertu relève de la capacité auditive de Wendy Charbonneau qui lui permet d'écouter la voix de ses ancêtres qui parlent alors à travers elle, faisant d'elle une sorte de shaman qui agit en fonction de la guérison de sa communauté. Puisant dans la présence spirituelle de ses ancêtres, elle réalise un renouveau de sa communauté. Ce don est en effet très rare de nos jours, mais était plus répandu à une époque passée où les dirigeants autochtones pratiquaient la guérison et le renouveau grâce à une inspiration spirituelle directe. La situation difficile particulière dans laquelle Wendy Charbonneau se trouve, situation qui est certainement vécue par d'autres individus, c'est qu'à cause du fait d'avoir été forcée d'être pensionnaire dans une « residential school », elle est maintenant incapable de comprendre sa langue maternelle. Comme la loi canadienne a interdit à toute une génération d'autochtones de parler leur langue maternelle, Wendy Charbonneau peut entendre la voix de ses ancêtres sans comprendre le sens de ce qu'ils disent. Le résultat est qu'elle doit écrire ce qu'elle entend et enregistrer à la fois la musique et les paroles. Elle cherche ensuite de l'aide pour comprendre les mots qu'elle entend exprimés dans la langue squamish ancestrale. Comptant sur le concours d'une demi-douzaine d'individus de sa communauté qui parlent encore le squamish, elle se tourne souvent vers des membres de sa parenté : Lucile Nicholson et son autre mère, Margaret Locke, qui l'aident à déchiffrer les paroles. Par conséquent, les chants évoluent grâce à l'aide de traductions fournies par d'autres. Les expériences visionnaires auditives de Wendy Charbonneau peuvent venir vers elle durant le jour ou durant la nuit, dans des rêves visionnaires pendant son sommeil. Elle développe ensuite les chants en dialogue avec un individu de sa communauté qui comprend encore la langue squamish. Cette perte de sa langue ancestrale entraîne la troisième leçon que nous apprend « Echoes of Peace ».

Cette troisième leçon est celle qui touche de plus près les anthropologues et les linguistes. Wendy Charbonneau explique partout où elle présente ce chant en public comment elle a entendu la voix de son arrière-grand-mère dans un rêve et explique aussi comment le sens des mots et du rêve lui échappait. Ce qui m'a touchée le plus profondément, c'est l'effort méticuleux qu'elle a fourni non seulement pour déchiffrer et comprendre, mais aussi pour agir inconsciemment dans un but de préserver cette langue en voie d'extinction. Wendy Charbonneau nous raconte de sa façon à elle comment, lorsqu'elle est allée voir sa grand-mère pour lui demander le sens de ces paroles et de son rêve, sa grand-mère lui était reconnaissante, car elle a dit que ces mots auraient pu être perdus pour toujours. Le fait d'entendre ces mots dans un rêve visionnaire a aidé non seulement à préserver la langue des squamish, mais également à redonner vie à la culture indigène. Le terme *linguicide* est un néologisme créé par l'académicien et spécialiste en droit linguistique finlandais Skutnabb-Kangas, et du point de vue de l'anthropologue, « Echoes of Peace » nous annonce la mort imminente de la langue squamish. Bien que la chanson elle-même ne nous amène pas jusqu'au *linguicide*, la belle introduction de Wendy Charbonneau, où elle raconte comment elle s'est sentie poussée à chercher de l'aide pour comprendre les mots et la signification de son rêve, nous met face à l'imminence du *linguicide*! Son arrière-grand-mère, Agnus Lackett-Joe (1873/6-1970), qui vivait sur la terre des squamish située au pied de l'avenue Lonsdale à North Vancouver, est une figure qui sert d'exemple de résistance silencieuse et d'intégrité spirituelle. Car, bien qu'Agnus Lackett-Joe savait l'anglais, elle a refusé toute sa vie de le parler. Bien sûr, elle a vécu à une époque où la plupart des membres de la nation squamish parlaient encore leur langue maternelle. Son attitude était fort différente de celle du Chef squamish Louis Miranda (1892-1990), qui était de la génération suivante. [<http://site2.ewart.library.ubc.ca/node/35>]. Ce dernier a été célébré et récompensé en 1981 avec un doctorat honorifique de l'université Simon Fraser pour sa précieuse contribution dans l'effort d'établir et de maintenir le dialogue avec la communauté des blancs européens venus s'installer dans cette région de la Colombie-Britannique. Étant donné son activité comme défenseur de la langue et la culture des squamish, on honore maintenant Louis Miranda comme le premier grand linguiste squamish. Néanmoins, pour en revenir à la voix inspiratrice de la

chanson « Echoes of Peace », je voudrais attirer votre attention sur le fait qu'en l'espace de moins de 100 ans, la langue squamish est menacée d'extinction. Mais il y a maintenant d'admirables efforts en train d'être déployés pour préserver les langues indigènes grâce aux écoles maternelles et élémentaires bilingues où les cours sont donnés à la fois en anglais et en squamish sur la réserve; et il faut signaler le programme de revitalisation des langues de l'université Simon Fraser prévu pour septembre 2016 développé pour contrer la tendance vers l'extinction des langues. Les universités de Victoria, de Laval, et tout particulièrement de McGill offrent depuis des années des diplômes supérieurs en linguistique appliquée où l'on explore les moyens de préserver et redonner vie aux langues indigènes au sein des Premières Nations. L'université McGill en particulier a eu du succès avec son programme destiné à protéger la langue de la Nation Micmac.

Pour celui dont la langue maternelle est l'anglais, le mot *linguicide* peut paraître bizarre, mais il rend compte du fait que 26 langues meurent chaque année! (The Guardian Weekly, 19-25 août 2016). Ce phénomène est en partie dû à la menace que représente « l'impérialisme » de l'anglais dans le monde. La plupart des personnes réunies dans cette salle ne s'identifieraient pas comme faisant partie d'une puissance colonisatrice oppressive, mais nous sommes tous plus ou moins coupables de cet « impérialisme linguistique ». En effet, nous souscrivons à l'idée que l'anglais peut légitimement servir comme la langue de communication la plus acceptable pour toutes les formes de contact multiculturel. Il va sans dire que l'anglais est à sa place comme une des deux langues officielles du Canada, et nous sentons donc que cette langue doit prévaloir; et pourtant qu'en est-il de la diversité linguistique des peuples indigènes du pays qui ont été lésés par cette loi?

De nos jours, dans un contexte plus large, l'anglais est la langue du capitalisme néo-libéral. Mais si l'anglais sert à faire évoluer le commerce, le capital et la technologie, je voudrais attirer votre attention sur quelque chose de plus subtil que la simple notion de linguicide. Ne sommes-nous pas en danger de voir disparaître une qualité de langage qui puisse servir l'esprit? L'expérience de Wendy Charbonneau peut nous apprendre :

1. Que nous ne pouvons nous guérir en réalité que lorsque notre sens de l'humanité et notre geste de guérison sont dirigés vers tous les êtres humains.
2. Qu'il est essentiel que nous puissions faire l'effort d'entendre l'esprit des défunts, car leurs communications assureront que l'esprit soit vivant au sein de notre culture
3. Que dépendre de la présence spirituelle des défunts peut aider à transformer en forces pour les vivants des expériences qui menacent notre existence.
4. Et, que si nous ne nous efforçons pas de comprendre les paroles et le langage de nos morts, nous risquons de vivre une nouvelle forme de linguicide, la mort de notre langage de l'esprit.

Celle qui a été la source d'inspiration derrière le Cambridge Music Conference, ma sœur Catherine Carmack (1957-2003), a présenté un concert de violoncelle lors de la clôture du troisième congrès au mois d'août 2003. Son récital avait pour titre « Voix de l'esprit » (1). Son choix d'une demi-douzaine d'œuvres pour violoncelle avec piano nous a fait reconnaître comment la présence de l'esprit peut être exprimée en musique. Mais son concert a forgé pour elle des conditions d'éternité tout à fait uniques. On pouvait voir dans son jeu comment la force individuelle de son esprit, son courage humain d'incorporer les aspects éternels de la musique dans cet ultime geste, a spiritualisé sa volonté pour qu'elle puisse passer consciemment le seuil de la mort, forgeant ainsi un rite de passage unique. Et nous devons nous efforcer de découvrir ces mêmes conditions et chercher à réaliser le véritable esprit de la Michaëlie. Il ne suffit pas de tendre vers la lumière; nous devons *créer* de la lumière pour pouvoir parler aux autres des « Voix de l'esprit ».

Dans son ouvrage *De Anima* (De l'âme), Aristote décrit l'être humain comme étant constitué de quatre principes : le règne minéral que nous partageons avec la terre; les forces de vie que nous partageons avec les plantes; le mouvement et la perception que nous partageons avec les animaux; et enfin le logos qui est l'apanage de l'être humain – en faisant référence particulièrement au langage et à la pensée. Ces quatre principes se retrouvent dans l'œuvre de Rudolf Steiner et on les découvre concentrés

dans la méditation des grandes classes des écoles Waldorf :

« Je contemple le monde dans lequel le soleil brille, les étoiles scintillent, les pierres gisent, les plantes vivantes poussent, les animaux vivent en ressentant, et dans lequel l'être humain porte une âme au sein de laquelle l'esprit trouve sa demeure. »

“Ich schaue in die Welt, In der die Sonne leuchtet, In der die Sterne funkeln; In der die Steine lagern, Die Pflanzen lebend wachsen, Die Tiere fühlend leben, In der der Mensch beseelt, dem Geiste Wohnung gibt.” [<http://anthrowiki.at/Waldorfschule>]

L'auteure canadienne Margaret Atwood souligne l'importance du langage, car il nous définit en tant qu'êtres humains. Elle affirme aussi que l'art du conte et la narration sont essentiels pour la survie de l'être humain :

Le langage est un des faits primordiaux de notre existence. Il est quelque chose que l'on signale comme faisant de nous des êtres humains. Or, beaucoup d'animaux ont la possibilité de communiquer entre eux, mais aucun ne possède notre système grammatical complexe. Donc ...cela se situe en plein dans... ce qui veut dire être humain, la capacité de raconter une histoire.

Il existe une autre théorie qui veut que l'art de la narration soit une adaptation évolutive que nous avons acquise à l'ère pléistocène, car ceux qui la possédaient avaient le dessus sur les autres, une plus grande capacité de survie que ceux qui ne la possédaient pas. [Margaret Atwood: <http://bigthink.com/videos/why-we-tell-stories>]

Nous voyons ici une explication valable de pourquoi et comment Wendy Charbonneau a pu surmonter la tendance naturelle vers le linguicide, qui est sur le point de détruire la sagesse et la conception du monde ancestrales de

la Nation squamish. La langue squamish, comme toutes les langues ancestrales, est imprégnée de tout un héritage de croyances et de sagesse auquel la voix des ancêtres a donné forme.

Nous avons donc la crise du linguicide qui menace de détruire la langue vivante de tout un peuple et détruire par le fait même les voix du passé et l'identité culturelle. Le linguicide est soutenu par l'aveuglement de cet « impérialisme linguistique » qui est si fortement lié à la langue anglaise dans les domaines du capital et du commerce – un impérialisme qui a le potentiel de détruire tout lien avec l'esprit. Mais nous avons aussi le principe du logos – qui du point de vue d'Aristote est l'élément décisif qui définit l'être humain. À l'époque de la Grèce ancienne, on considérait le logos comme étant un principe universel qui créait et qui définissait notre humanité. Par conséquent, lors de l'avènement du Christ, les Grecs ont choisi le terme « logos » comme celui qui rendait le plus fidèlement l'Esprit du Christ. Et nous avons donc aujourd'hui le mot « logos » qui signifie deux principes. D'une part, le principe universel du langage humain qui engendre la pensée, et d'autre part le principe universel de l'esprit que l'on désigne par « le Verbe » - un seul mot qui définit et incorpore à la fois notre potentiel humain et notre potentiel spirituel, qui se réalisera potentiellement à mesure que nous développerons notre vraie humanité.

Je voudrais maintenant vous présenter le volet interactif de cette causerie de la Michaëlie. Nous prendrons deux ou trois minutes pour vivre chacun des exercices.

1. Veuillez trouver un partenaire. Nous parlerons d'abord de la lumière. Vous décrirez à votre interlocuteur une forme de lumière, la décrivant avec des mots qui conviennent le mieux à votre propre sens de la lumière, dans n'importe quel contexte. Si vous vous trouvez à être seul ici, écrivez sur papier des mots et des phrases qui communiquent votre sens de ce qu'est la lumière et de ce qu'elle peut créer.
2. Il s'agit maintenant de construire une représentation mentale de la lumière. Rappelez-vous quelques-uns des mots que vous avez utilisés

pour caractériser une qualité particulière de lumière. Votre imagination active est en train de créer une image vivante dont vous seul pouvez faire l'expérience... c'est là l'essentiel de l'exercice.

3. Pensez maintenant à des individus qui sont sans défense, victimes d'une misère dont ils ne peuvent s'échapper. Par exemple, on peut penser à des enfants faits prisonniers et forcés de devenir soldats, endoctrinés pour réagir aussi automatiquement que les armes qu'ils portent; ou des enfants vendus en esclavage par leurs parents pour solder une dette, enfants qui passeront toute leur vie comme esclaves sans aucun espoir de liberté; des enfants mariés de force pour ensuite tomber dans la prostitution. Vous n'avez pas besoin de prendre un de ces exemples, mais pensez à des êtres humains incapables d'échapper à des injustices de la sorte. Maintenant, il s'agit de prendre votre imagination de la lumière et de l'offrir activement à votre victime, de la manière que vous choisirez.
4. Reprenez maintenant le dialogue entamé avec votre interlocuteur initial, et décrivez votre expérience. Est-ce que vous sentez que le fait d'avoir offert votre lumière à un individu en péril vous a transformé? Est-ce que la qualité de votre lumière s'est transformée suite au fait de passer d'une imagination idéale à une action dirigée vers une situation réelle? Est-ce que votre compréhension de la notion de communauté a changé? Comment vous sentez-vous face à l'abus, à l'injustice?

Pour clore, je vous demanderai de songer à offrir votre lumière à l'une des nombreuses femmes et filles indigènes qui se sont fait tuer ou qui sont portées disparues et qui font l'objet de la chanson « Women are Gone » (2016) de Wendy Charbonneau, ancienne de la Nation squamish. Cette chanson a été commandée cette année par le Cambridge Music Conference. Dans notre effort de bâtir notre nouvelle communauté michaélique lumineuse, nous dirigeons maintenant notre attention vers des individus qui sont morts victimes d'abus et de violence sans avoir reçu de lumière ou d'amour de la part d'autres êtres humains.

Est-ce que l'amour n'est pas en réalité de la lumière invisible?

Nous terminerons donc par entendre la chanson « Women are Gone » de

Wendy Charbonneau, ancienne de la Nation squamish.

(1) "Voice of the Spirit" joué par Catherine Carmack (violoncelle) et Carolyn Roberts Finlay (piano) au Cambridge Music Conference le 9 août 2003: P.I. Tchaikovsky (russe) « À l'Église », Frank Bridge (anglais) « Méditation », Arvo Pärt (estonien) « Spiegel im Spiegel », Ernest Bloch (américain d'origine suisse) « Prayer from Jewish Life », Max Bruch (allemand) « Kol Nidre », et Srul Irving Glick (juif canadien) « Prayer and Dance ».

Pure lumière

Michaël!

Tu expulsas le dragon du ciel sur la terre,
Pour que l'homme, sur la terre, puisse, en dirigeant son regard vers le ciel,
apercevoir la pure lumière.

Le dragon est tombé dans l'abîme de la matière.
Là, dans les ténèbres, la pure lumière de la rédemption ne pénètre pas.
Car en descendant des hauteurs, la lumière divine se perd dans l'humanité.

Les profondeurs de l'abîme attirent l'homme plus fortement que ne le font
les hauteurs du ciel.

Il dirige son regard vers le bas plutôt que vers le haut,
Vers les ténèbres, oubliant la pure lumière.

Le dragon entraîne l'homme plus loin dans l'abîme.
Dans la noirceur du matérialisme, l'homme s'endort.
Dans des rêves sans fin il crée des merveilles matérialistes!

Et la mort, quand elle arrive, le réduit en poussière.
Les réponses aux énigmes de l'existence – qui il est et pourquoi il est ici sur
terre –
Se perdent dans ses rêves fous en même temps que la lumière.

Humanité! Est-ce que tu te réveilles?
Depuis les hauteurs Michaël envoie une faible lueur jusque dans les
profondeurs de l'abîme

À la recherche d'âmes qui se sont réveillées.

En suivant cette faible lueur, l'homme doit trouver sa propre lumière!
Et une nouvelle lumière divine rayonnera, éclatante, à partir des
profondeurs les plus noires.
L'homme doit devenir le ciel sur terre!

Et avec sa lumière divine l'homme pénétrera alors le dragon,
Le rachètera – et transcendera le matérialisme!
Êtres humains, puissiez-vous trouver votre lumière!

*Trinh Huynh. (avec révisions suggérées par des frères)
Pour la Michaëlie 2016*

De la Section des jeunes

Notre humanité, trouvée au Canada : de Frank Aleph Agrama

Faire l'expérience de l'autre, et faire l'expérience de moi-même au milieu des autres.

Les membres de la Section des jeunes ont partagé un flot vivant de repas, de paroles, de mélodies et de rencontres à Ottawa, au Canada au mois d'août de cette année. La Société anthroposophique au Canada nous a accueillis au sein de son congrès « À la rencontre de notre humanité. »

L'humanité était au rendez-vous, en effet, et nous n'avons donc pas eu d'autre choix que de nous rencontrer les uns les autres. Les organisateurs avaient conçu un programme solide et rempli, débutant le dimanche et durant toute une semaine pour clore le dimanche suivant. Comme l'indique le titre du congrès, chaque jour nous a fait vivre un aspect différent de la condition humaine.

Pour commencer, Arie van Ameringen, Secrétaire général de la Société anthroposophique au Canada et celui qui avait réuni le comité organisateur, a donné une conférence d'ouverture sur l'évolution du rapport spirituel de

l'individu avec l'univers. Il a dévoilé une progression du « Je » (chacun de nous) et du « Cela » (l'univers) qui suivait une courbe en forme de U. *CELA (Das Es) – À CÔTÉ DE CELA (An Es) – AU SEIN DU CELA (In Es) – JE (Ich) – DE MOI (Von Ich) – ISSU DU JE (Aus Mir) – JE DANS CELA (Ich ins Es)*. Ce geste d'envergure a donné le coup d'envoi pour une semaine dynamique de contributions offertes par des conférenciers « anthropo-sophistiqués » dont cinq des six membres du Comité directeur de la Société anthroposophique universelle venus du Goethéanum ainsi que plusieurs représentants exceptionnels du travail anthroposophique au Canada. Les thèmes : La biographie et le karma ; la pédagogie ; la médecine ; les sciences et

drawing by Johannes Kronenberg



l'agriculture ; les arts ; la communauté et l'art social. Le thème de chaque jour semblait couler naturellement vers le thème du lendemain, dans un mouvement ascensionnel qui nous faisait entrer toujours plus profondément dans l'esprit du congrès – alors qu'une suite de représentations artistiques le soir adoucissait et berçait nos rêves. (Voir la description des conférences et représentations artistiques à la fin de cet article)

Et chaque jour nous avons également entendu parler des participants du congrès qui présentaient les résultats de leur recherche personnelle – allant d'indications de comment on peut se relier aux proches ayant traversé le seuil à des initiatives centrées sur la communauté ou à des explorations. Entre ces présentations du matin et de l'après-midi, nous avons participé à des groupes de conversation (en petits groupes) et des ateliers artistiques.

La Section des jeunes constituait son propre groupe de discussion au cours duquel nous parlions de notre propre travail à l'intérieur de la Section et des efforts déployés par d'autres jeunes partout au monde qui aspirent à se relier à un travail spirituel. Constanza Kaliks, qui participait comme représentante de la Section des jeunes au Goethéanum, nous a éclairés sur les raisons pour lesquelles la Section des jeunes existe et sur son fonctionnement. Paul Zebhauser, un jeune qui travaille avec Constanza au Goethéanum, a parlé de son travail de gérant de l'auberge de jeunesse et des groupes d'étude pour les jeunes dans les environs du Goethéanum. Johannes Kronenberg, organisateur du travail de la Section des jeunes aux Pays-Bas, a annoncé un prochain congrès de la Section internationale des jeunes, qui sera la troisième rencontre internationale et qui aura lieu l'été prochain à La Haye.

Les ateliers artistiques ont eu lieu en début d'après-midi et couvraient toute une gamme d'activités artistiques, un véritable flot de créativité : poésie, sculpture, peinture, théâtre, musique, dessin, eurhythmie, le conte, un atelier de clown, le développement d'une conscience reliée à la qualité de l'eau. J'ai participé moi-même à l'atelier de théâtre offert par Julie Le Gal, qui travaille à partir de la technique de Michael Checkhov. J'ai trouvé les exercices à la fois libérateurs, difficiles et déroutants. Le matin débutait de deux manières différentes pour les participants. Les membres de l'École de Science de l'esprit assistaient à une leçon de Classe donnée chaque matin par un lecteur de Classe différent. Parallèlement, Constanza et un ancien de la Section des jeunes, Nathaniel Williams, animaient une introduction à la pratique de la méditation selon l'anthroposophie.

Nous avons préparé des repas à tour de rôle, ce qui a donné quelques combinaisons intéressantes ! Par exemple, nous avons rebaptisé le premier jour du congrès : Biographie, Karma, et.... Pâtes. Les membres de la Section des jeunes qui faisaient partie de l'ensemble d'eurhythmie de Spring Valley nous ont offert le petit déjeuner ce jour-là en nous posant une question : « D'où vient ton nom ? »

À mesure que chaque jour suivait son cours, nous plongeons plus profondément dans des eaux inconnues, parfois froides, parfois chaudes. Le soleil plombait impitoyablement sur nous le jour, et les nuits restaient suffisamment douces pour nous permettre de nous tenir à l'extérieur sous les étoiles pour entretenir de longues conversations. Le déluge de sagesse cosmique venue à la rencontre d'initiatives terrestres a fait que la pression

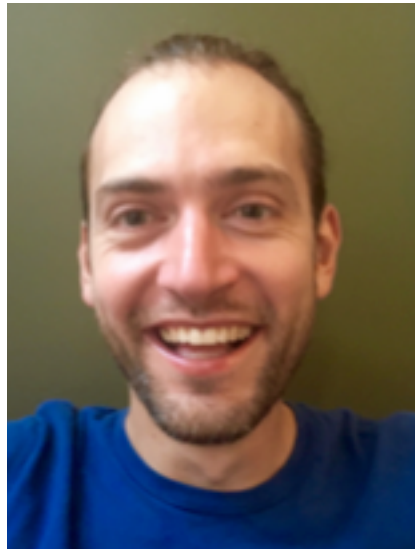
augmentait, apportant à la fois des questionnements et de la conviction. Heureusement, d'épais nuages ont fait leur apparition pour nous soulager, et bien qu'ils nous aient empêchés d'observer la pluie des météorites, ils nous ont béni avec de douces averses. Mais comme beaucoup de choses avaient besoin d'être nettoyées et purifiées, la pluie a redoublé de force. Elle a rapproché les jeunes et les plus vieux : nous avons partagé quelques conversations au cours desquelles les questions ont été posées directement et où nous avons reçu quelques éclaircissements sur l'École de science de l'esprit. Et en effet, la dernière journée (dimanche) a été consacrée à une table ronde ouverte sur l'École de science de l'esprit. Des membres du Collegium de l'École en Amérique du Nord et d'autres du Comité exécutif au Goethéanum ont répondu à des questions difficiles sur ce le fonctionnement actuel du Goethéanum. Jonah Evans, prêtre de la Communauté des Chrétiens, a parlé également. Il a raconté son propre chemin spirituel et a parlé de la distinction entre la prière et la méditation.

Cela a été comme une révélation que de constater la souplesse et la bonne volonté de tous les membres de cette conversation. Nous nous sommes retrouvés à nager tous ensemble, avançant les uns avec les autres, pour ainsi dire, et on avait l'impression qu'on vivait une guérison, comme une nouvelle semence. Que nos gestes continuent, comme de l'eau, à arroser ces nouvelles semences, ces semences éternelles de bonté, d'amour, de confiance les uns envers les autres, de pardon et d'inspiration. Et que ces semences poussent dans 7 directions différentes, comme nous a appris l'architecte amérindien Douglas Cardinal (conférencier) pendant qu'il nous a guidés dans un rite sur l'île sacrée située dans la Rivière des Outaouais. Cette île est considérée par les peuples autochtones comme étant le cœur de l'Amérique du Nord où les différents peuples des Premières Nations se réunissaient. Là, plusieurs rivières se rencontrent, créant une énergie toute particulière : le Nord, l'Est, le Sud, l'Ouest, le ciel, et nos cœurs. Nous avons terminé le congrès en formant un cercle qui faisait toute la périphérie de l'auditorium, les paroles de la méditation de la Pierre de Fondation résonnant dans l'espace. Le tout a été scellé par l'aînée de la Première Nation Squamish, Wendy Charbonneau, qui a laissé sa marchette de côté, a saisi son tambour, et a arpenté la scène en entonnant une bénédiction pour que notre cercle continue à rayonner et à influencer sur le monde extérieur.

Micah se raconte – Susan Koppersmith

Micah Edelstein, quel plaisir cela a été de te retrouver dans le taxi qui nous conduisait à l'aéroport le dimanche, après la clôture du congrès *À la recherche de notre humanité* du mois d'août! Tu m'as expliqué que tu vivais à Halifax et que tu faisais partie du groupe d'études anthroposophique qui se donne le nom de *Small is All* ('Petit, mais puissant'). Pourrais-tu m'en dire plus long sur ce groupe et ses initiatives? Pourquoi lui avez-vous donné ce nom particulier?

Oui, j'habite à Halifax et nous avons un groupe de lecture qui se rencontre le premier samedi de chaque mois chez les Osmond. Nous sommes un noyau de 5 personnes âgées de 34 à 90 ans, et, de temps à autre, il y a un 6e ou 7e membre qui vient se joindre à nous. Nous nous rencontrons régulièrement depuis maintenant deux ans. Le déroulement des rencontres est toujours le même : un souper à 17h30 durant lequel nous échangeons nos idées sur les expériences de nos vies, sur nos voyages et sur l'actualité, et nous poursuivons avec une heure et demie de réflexions sur notre lecture.



Nous prenons grand soin de bien délimiter le moment où le volet études commence et se termine; il s'agit d'un geste qui découle de notre intention de travailler ensemble dans l'esprit de la connaissance anthroposophique et de notre reconnaissance de la présence de l'être Anthroposophia dans le monde. Le groupe d'études commence toujours par un résumé préparé par un des membres en guise d'introduction, un genre de rendu libre de ce qui a été lu par tous.

Le terme « Small is All » est une expression que je crois avoir été donnée par Arthur et Margaret Osmond pour souligner le fait que la qualité du groupe

l'emporte sur le nombre. Cinq individus ne constituent pas un grand groupe, mais lorsque cinq personnes fournissent un travail significatif axé vers le monde spirituel, cinq devient un nombre significatif. Je dois expliquer que les Osmond sont venus à Halifax de Grande-Bretagne, où ils avaient vécu et œuvré à Michael Hall. Ils sont arrivés à Halifax en 2011, la même année où moi-même j'y suis arrivé, venant de l'Ontario.

À notre connaissance, il n'y avait pas à l'époque de groupe de lecture anthroposophique. Nous pouvons dire qu'il y existe maintenant un groupe qui reconnaît que le nombre de membres est moins important que la qualité. Un travail important peut être accompli pour le monde lorsque des cercles restreints d'individus animés par une conscience du monde spirituel se réunissent. C'est dans ce sens que l'on peut affirmer que « small is all. »

Tu as pu assister aux réunions du cercle des jeunes tenus dans la résidence étudiante de la Cité collégiale durant le congrès. Serais-tu en mesure de me dire ce que toi, étant un des jeunes participants du congrès, as retiré de ces rencontres?

Cela a été pour moi un grand plaisir de faire partie du cercle des jeunes pendant ce congrès. Nous avons eu la chance de compter parmi nous des membres du cercle des jeunes provenant d'Allemagne, des Pays-Bas, des États-Unis, de la France et du Canada francophone et anglophone.

J'ai passé mon enfance à Thornhill, en Ontario qui est, pour ceux qui ne le connaissent pas, un endroit multiculturel où l'on retrouve une grande diversité d'orientations spirituelles.

En 2000, j'ai fini mes années de scolarité à la Toronto Waldorf School, dont le terrain était à l'époque séparé d'un centre juif Yeshiva par un champ de maïs. Maintenant, de l'autre côté du ravin se trouve l'église de la Communauté des Chrétiens, et entre le Yeshiva et le Toronto Waldorf School on a construit un centre islamique avec sa tour de prières et son insigne d'Islam.

Le voisinage autour est maintenant peuplé de gens qui parlent une grande variété de langues. À bien des niveaux, on peut parler d'un mini-Jérusalem – peut-être même d'un nouveau Jérusalem, sans le constituant historique.

Ce qui m'a le plus inspiré du cercle des jeunes au congrès était l'aspect

cosmopolite qui imprégnait tout, jusqu'au cœur des participants. Entendre parler des diverses initiatives lancées dans les différentes parties du globe a été comme une affirmation d'un thème qui est au centre de la connaissance spirituelle – que l'époque michaélique transcende les notions contraignantes de nation, et que les idées et impulsions traversent les frontières et unissent les peuples sans distinction de pays ou de langue. Pour moi, il s'agissait là d'une affirmation de notre réalité spirituelle actuelle.

D'après toi, que cherchent les jeunes d'aujourd'hui lorsqu'ils rencontrent l'anthroposophie?

Je suis d'avis que lorsqu'un jeune décide d'assister à un congrès anthroposophique ou de lire un livre de Steiner, il cherche une manière de vivre son humanité qui n'est pas fournie par les expériences de la vie quotidienne. Il existe à l'intérieur de chaque individu qui est attiré par la vie spirituelle. Dans un sens, on peut dire qu'un jeune, ou n'importe quel individu qui rencontre l'anthroposophie pour la première fois est déjà « anthroposophe » même avant de la rencontrer.

Ces individus viennent à l'anthroposophie par une prise de conscience intime ou parce qu'ils aspirent à devenir plus humains, de vivre la vérité et l'amour.

Avec l'anthroposophie nous possédons un chemin qui permet de découvrir notre noyau intime reflété dans le monde extérieur. Ceci est impossible sans la science de l'esprit. J'ai moi-même un projet relié à ce thème : une recherche sur le papillon à la lumière de la science spirituelle.

Une des idées avec lesquelles je travaille actuellement est celle qui voit le papillon comme étant une image extérieure de la conscience de notre « Je. » L'idée en elle-même est fort simple, mais signifie pour moi que notre « je » humain et le papillon sont tous les deux de la lumière devenue consciente d'elle-même. Ce phénomène se produit à la fois à l'intérieur de l'organisme humain et dans le monde de la nature extérieure. Nous voyons là deux différentes expressions d'un même phénomène. Le principe papillon est une manifestation de notre microcosme et de notre macrocosme.

D'une certaine façon, on peut dire que chaque anthroposophe commence

son voyage avec l'anthroposophie en découvrant quelque chose de nouveau ou d'inconnu en lui-même. C'est une initiation à une connaissance plus profonde de soi, une connaissance qui se développe grâce au fait que nous

Le congrès « À la rencontre de notre humanité » ne s'est pas avéré être ce que j'avais imaginé - à ma grande joie et gratitude ! Le chemin de la semaine m'a amenée de mon antipathie initiale à un sentiment de sympathie et d'amour et ensuite à de précieux souvenirs.

À première vue, le congrès paraissait long et coûteux, et je ne savais pas si j'allais survivre à la résidence étudiante et à la nourriture. Je suis arrivée au congrès venant de terminer une retraite d'une semaine et mon état d'âme était celui de quelqu'un qui souffrait sous le poids de l'antipathie. Mais, j'ai vite fait de m'ouvrir. Comme j'habite à Thunder Bay depuis 4 ans, cela faisait 4 ans que je n'avais pas eu accès à la Première Classe. Donc, une des raisons pour lesquelles j'avais pris la décision de participer au congrès était justement de pouvoir assister aux leçons de la Classe. Après le premier rendu libre lundi matin, je suis restée assise en silence, et j'ai pleuré. Je ne m'étais pas rendu compte à quel point cette présence et ces paroles m'avaient manqué.

À partir de cette première ouverture intérieure, le congrès est devenu pour moi une rencontre gratifiante et profondément inspirante avec l'être Anthroposophia. De multiples façons et à travers de multiples rencontres je me suis trouvée en train d'aimer la sagesse, les gens, et le fait d'être là au congrès. J'ai commencé à me demander ce que ce serait que de redevenir étudiante et vivre une vie académique d'études, de fraternité et peut-être même de retraite. Est-ce que j'étais en train de me perdre dans cette semaine qui avait été conçue de manière si créative ?

Lorsque la semaine a tiré à sa fin, j'étais enfin prête à rentrer chez moi. En me réveillant, un des derniers matins du congrès, je me suis dit que si je mourais ce jour-là, j'aurais quand même eu l'occasion de retrouver ma véritable demeure. Et alors, quand je suis revenue à moi-même, je me suis souvenue de qui JE SUIS, d'où je VIS, et de ce que je FAIS dans le monde. Le congrès avait opéré sa magie sur moi. Merci à vous tous.

Avec amour,

Arlene Thorn.

apprenons à nous lier intimement les uns aux autres et à lutter contre nos expériences purement subjectives face à un monde qui lui est objectif.

Celui qui emprunte ce chemin apprend qu'il est ardu et souvent dépourvu d'expériences agréables. Tout dépend de comment nous nous orientons par rapport à la vérité.

Si la vérité nous gêne, alors l'anthroposophie s'avérera être un chemin pénible et on aura tendance à rejeter son contenu et ses intentions. Mais si nous considérons que la vérité est quelque chose de sacré par-dessus tout, alors l'anthroposophie peut nous apporter la force et la conscience nécessaires pour réaliser le plein potentiel de notre humanité.

Ce que j'ai reconnu chez les jeunes participants du congrès, c'était cette aspiration de vivre dans la chaleur de la vérité de l'anthroposophie et de travailler à partir de cette chaleur. Il y a un constituant karmique qui agit lorsque le microcosme qu'est l'expérience humaine de l'individu se trouve reflétée dans le macrocosme que constitue un groupement d'âmes. Ceci peut créer des sentiments d'amour, de paix et de joie parce que le « je » de l'individu est au fond en train de remplir sa tâche d'unir le spirituel en lui-même au spirituel de l'autre.

Il est intéressant de constater que seulement la moitié des jeunes présents au congrès d'Ottawa avaient grandi dans des milieux anthroposophiques (écoles Waldorf ou communautés Camphill). D'autres membres du cercle avaient connu l'anthroposophie en rencontrant des anciens élèves Waldorf ou tout simplement en lisant des ouvrages de Steiner.

Je pense qu'il est important pour les jeunes de connaître l'anthroposophie et de rencontrer des anthroposophes sans nécessairement devoir s'identifier comme anthroposophes. L'anthroposophie parle à tous ceux qui aspirent à une conscience du spirituel, même inconsciemment.

En ce qui me concerne personnellement, je suis très enthousiaste à l'idée de travailler à ouvrir les portes du « Goethéanum spirituel » et d'inviter le monde entier à y pénétrer. L'anthroposophe peut constamment incarner les réalités spirituelles par ses actes, et ces actes parlent au « je » humain de chaque individu, même lors de la première rencontre avec l'anthroposophie. Ceci produit un effet durable sur le monde.

Unir ses expériences personnelles à la connaissance anthroposophique est chose essentielle. Mais il faut, pour que le contenu spirituel agisse efficacement dans le monde, que l'on ait une confiance inébranlable envers

le monde spirituel.

Merci Michah!

Tri-Fold Books



En 1981, ce monsieur, Doug Cass, s'est posé une question : « Est-ce que je vais le faire? » « Oui, » a été la réponse, et Tri-Fold Books est né.

En 2008, Doug a traversé le seuil, pour continuer à œuvrer pour nous tous de l'autre côté, et j'ai continué d'agir comme gardienne de son travail sur terre.

À partir du premier juillet, Gabrielle Fredank-Edelstein a pris en charge la librairie Tri-Fold Books et la portera dorénavant avec confiance et enthousiasme. Je lui en suis profondément reconnaissante. Helen Cass
(helenmarrcass@bellnet.ca) Tél.: 519-821-9901

Contact: Gabriele Freydank-Edelstein info@trifoldbooks.com
Tél.: 905-726-0142

Je vous remercie, Helen et Doug, de vos 35 années de service.

J'espère pouvoir continuer à respecter l'esprit de ce que Helen et Doug Cass ont créé et à continuer à servir la communauté spirituelle de tout le Canada.

Chère Helen, avec mes meilleurs vœux d'une belle retraite,
Bonne lecture!

Gabriel

Membres : Mise à jour

Léon René de Cotret traversé le seuil le juin 3, 2016

Yaquoob Ghaznavi traversé le seuil le août 2, 2016

Dean Rachel traversé le seuil le septembre 4, 2016

Souvenirs de Léon René de Cotret – Chantal Lemothe

Je suis heureuse aujourd’hui de vous parler du départ de mon amoureux, de mon compagnon de vie, Léon. Il nous a quitté paisiblement, sereinement comme il le souhaitait, chez lui, entouré des siens, le vendredi 3 juin 2016.

On ne peut parler de Léon sans parler de la passion pour la vie. Toujours aller plus loin, repousser les limites. Que ce soit en parachute, dans les grands rapides en canot, dans la construction d’une école Waldorf, tenter de convertir sa voiture afin qu’elle roule à l’huile à patates frites (bien avant que la mode existe)... devenir agriculteur et cultiver le meilleur ail biodynamique. La vie était pour lui une rencontre de passion. Pour moi, il était M. Bonheur.



Chercheur, Léon s’intéresse à tout, les gens, les phénomènes, la vie...

Bien sûr, journaliste, il a aimé questionner, chercher, apprendre, découvrir, faire découvrir. Mais encore plus, il avait soif de comprendre l'incompréhensible. Il voulait lever le voile sur les mystères. Ce qu'il y a avant la vie, ce qu'il y a après la vie. Ce qu'il y a autour de la vie, le visible et l'invisible. Il osait dire... nommer... demander. En ce sens, les écrits de R. Steiner ont été une source de bonheur, de réflexions, mais aussi de grands questionnements.

Il était aussi un papa engagé. Il vivait heureux de cette responsabilité de faire grandir ses enfants vers le bonheur et vers leur vérité. En ce sens, l'école Waldorf pour ses deux enfants Samuel et Isa, a été pour lui, une source d'inspiration. Il a dit avec une grande fierté que sa conjointe était un professeur Waldorf...

Pendant 2 ans, il a vécu avec ce diagnostic de SLA (sclérose latérale amyotrophique), connu aussi sous le nom de la maladie de Lou Gehrig. Avec cette maladie, il savait que doucement, il deviendrait prisonnier de son corps. Ce fut un grand défi pour lui qui a toujours une force de vie si grande. Quel contraste pour lui de cohabiter avec la maladie. Puis, petit à petit, cette maladie est devenue une façon d'appivoiser l'inconnu. Dès le début, il disait, je n'ai pas peur de mourir... mais je ne sais pas comment je vivrai de perdre mon autonomie.

Aujourd'hui, j'oserais dire que pendant les deux dernières années où la maladie a progressé, c'est comme s'il avait accepté d'aller rencontrer l'opposé de lui-même. Le côté où le bonheur n'est pas au rendez-vous, où la passion n'a pas sa place, où la défaite tente de tout engloutir ce qui avant, était si lumineux, où la solitude vous tient compagnie. Oser être seul avec soi-même. Se rencontrer dans son opposé. Pour le M. Bonheur qu'il était, il a osé vivre le malheur, la tristesse, le découragement. Pour le grand communicateur qu'il était, il a vécu le silence de la parole. Comme il semblait avoir de grandes réflexions qu'il ne pouvait plus partager vraiment. Pour lui qui adorait les gens, le social, les échanges, il a vécu la solitude et même parfois le renfermement. Pour le grand autonome, indépendant qu'il était, il a dû vivre la dépendance. Accepter que

l'on fasse pour lui...

Quelques semaines avant son départ, quand un ami lui a demandé où il en était avec la souffrance. Il a répondu, je la cultive en moi pour apprendre l'humilité (car je n'ai pas tant souffert dans ma vie), j'apprends la compassion pour ma prochaine incarnation ou dans ce qui sera pour moi.

La mort aura été présente toutes ces dernières années dans sa vie sans jamais la critiquer. Léon qui veut toujours faire les choses à sa façon et en général par lui-même, a accepté chacun des intervenants avec un accueil du fond du cœur. Et j'oserais dire, par tellement de témoignages reçus, il a touché chacun d'eux.

Même dans cette dernière étape de vie, il a ouvert un chemin pour plusieurs d'entre nous. Le chemin de s'ouvrir à la mort, de s'ouvrir à la vie dans la mort. Sa maladie a fait en sorte qu'un réseau d'amour s'est créé autour de lui, de nous sa famille. Que ce soit par des repas, des mots, des parties d'échecs, des services rendus, des corvées de travail, des chants et tant et tant d'autres choses, Léon a rassemblé tout ces gens autour de lui et surtout autour de la mort qu'il apprivoisait. Je ne saurais dire à tous ces gens ma profonde reconnaissance pour l'enveloppe d'amour que tous ces proches nous ont offerts.

Lors de cette dernière année de vie de Léon, notre fille Isa nous a annoncé la venue d'un enfant. Léon a longtemps espéré être là pour l'accueillir et avoir le grand privilège de le prendre dans ses bras quelques fois. Puis il nous a convaincu que s'il ne serait pas là sur terre pour le bercer, il serait au premier rang pour cet échange des êtres qui viennent de quitter la terre et ceux qui viennent en sens contraire s'incarner. Élio, son premier petit-fils est né 9 jours après son décès.

J'ai la profonde conviction qu'ils se sont croisés et que ce petit enfant a pu sentir l'essence de son grand-papa, un être de profondeur.

Au revoir Léon

Je t'aime

Chantal

Je suis debout au bord de la plage.
Un voilier passe dans la brise du matin, et part vers l'océan.

Il est la beauté, il est la vie.

Je le regarde jusqu'à ce qu'il disparaisse à l'horizon.

Quelqu'un à mon côté dit : « il est parti ! »
Parti vers où ?
Parti de mon regard, c'est tout !

Son mât est toujours aussi haut,
sa coque a toujours la force de porter
sa charge humaine.
Sa disparition totale de ma vue est en moi,
pas en lui.

Et juste au moment où quelqu'un près de moi
dit : « il est parti ! »
il en est d'autres qui le voyant poindre à l'horizon
et venir vers eux s'exclament avec joie :
« Le voilà ! »

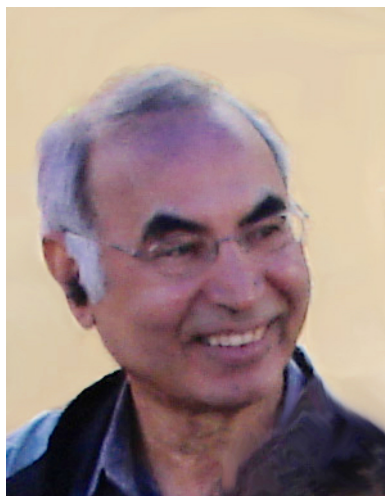
C'est ça la mort !
Il n'y a pas de morts.
Il y a des vivants sur les deux rives.

Poème de William Blake

Yaqoob Muhammed Ghaznavi – Hommage prononcé par le Révérend Jonah C. Evans

(Tous les poèmes sont tirés du recueil : Under the Almond Tree « Sous l'amandier »)

Yaqoob est né le 9 février 1942 à Kanpur, en Inde. Il est né dans une grande famille où régnait beaucoup d'animation et d'amour. Et malgré le fait qu'il entretenait des rapports très étroits avec son frère aîné, sa grand-mère et plusieurs de ses cousins les plus proches, Yaqoob ne parlait jamais beaucoup de son enfance. On pouvait ressentir que l'époque de son enfance est quelque chose qu'il portait en son for intérieur et qu'il laissait transparaître uniquement à travers ses poèmes.



Les Ghaznavi se sont installés à Karachi, au Pakistan, en 1947. C'est dans cette ville qu'il a grandi et qu'il a reçu son premier diplôme universitaire. C'est là aussi qu'il a développé, avec Nasim, son grand ami d'enfance, son goût pour la poésie.

Il n'y a probablement que Yaqoob lui-même qui aurait pu expliquer pourquoi il avait pris la décision de quitter le Pakistan. Mais il a partagé avec Antje le fait que son frère aîné, Farooque, pour qui Yaqoob avait le plus grand respect et beaucoup d'affection, lui aurait dit que ce serait une bonne idée que de s'établir en Angleterre. Et voilà qu'en 1961, Yaqoob a émigré en Angleterre. En même temps, son meilleur ami, Nasim, s'est installé en

Allemagne.

Mais l'Angleterre s'est avérée décevante, dans ce sens que Yaqoob a vite compris les limites de ce qu'il allait pouvoir y accomplir. Il a connu la douloureuse réalité de l'attitude qui y régnait et qui se résumait dans le cri de : « Retourne chez toi, Paki ! » Et c'est effectivement cette lutte contre les préjugés que Yaqoob m'a confié être, lors d'une de nos dernières conversations, la lutte la plus difficile de toute sa vie.

C'est donc en 1962 qu'il a quitté l'Angleterre pour aller rendre visite à son ami Nasim à Hambourg, en Allemagne. Nasim lui a expliqué que lors de son arrivée, il s'était inscrit dans un cours d'allemand. Et malgré le fait que ce dernier ait encouragé Yaqoob à s'installer en Allemagne, où les études universitaires étaient gratuites, Nasim lui-même allait déménager dans une autre ville – Braunschweig. Yaqoob a pris la décision de s'inscrire à l'université et il a obtenu son diplôme à la fois en engineering et en économie. Pour gagner un peu d'argent, il tondait le gazon du terrain de golf de l'ambassade américaine. Il est tombé amoureux de la littérature allemande (dont les œuvres de Lenz, de Böll, et de Frisch.)

Un tournant de sa vie s'est produit en 1963 lorsqu'il a décidé de visiter la ville de Berlin. Et là, un soir fatidique (!) il a décidé d'aller dans un disco où il a rencontré l'amour de sa vie, Antje; et cela a été le début d'une relation qui allait durer plus de 50 ans. Au bout de quelques moments de résistance et de plusieurs sorties ensemble avec d'autres couples, Yaqoob et Antje se sont mariés. Peu de temps après, en 1966, Corinna est née, et ensuite en 1970, Nadim est descendu sur terre. J'ai demandé à Yaqoob juste avant qu'il ne traverse le seuil quel avait été le plus grand cadeau que la vie lui avait donné – de quoi il était le plus fier. Sa réponse : « Ma relation avec Antje et avec mes enfants. » Mais quand j'ai demandé à la famille quelle avait été sa lutte la plus ardue, ils m'ont tous répondu que cela avait justement rapport avec les trois – Antje, Corinna et Nadim. Il arrive souvent en effet que notre plus grand cadeau est aussi notre faiblesse. Yaqoob a traversé le seuil

pénétré d'un profond amour pour sa famille, mais en même temps portant un déchirant souci quant à leur bien-être.

En 1969 Yaqoob a reçu son diplôme universitaire et a été rapidement engagé par la compagnie aérienne Lufthansa pour assurer le contrôle de l'horaire des réparations pour les avions 747 de Boeing. Ceci n'a été que le premier d'une série d'emplois au sein d'entreprises qui allaient confier beaucoup de responsabilité au travail assidu et fiable de Yaqoob.

Mais étant donné la loi allemande qui imposait une limite de 10 ans de résidence au pays, il était clair que la famille allait devoir émigrer dans un pays qui permettrait une résidence permanente. Ils ont pensé à l'Australie et l'Irlande, mais c'est finalement au Canada qu'ils ont établi leur foyer.

C'est donc en 1972 que la famille est arrivée à Montréal, mais dans sa recherche d'emploi, Yaqoob a découvert qu'il avait de la difficulté à assimiler la langue française. Il a donc fait de l'auto-stop jusqu'à Toronto pour chercher de l'emploi. Là, il a trouvé du travail comme comptable chez la compagnie d'ordinateurs Bourroughs. Il a entamé ainsi sa carrière dans le domaine de la comptabilité et la gestion financière. Il a loué une chambre chez notre chère Sybille Hahn, ce qui a donné naissance à une amitié qui allait durer toute une vie. Entretemps, à Montréal, la famille vivait avec difficulté. Yaqoob faisait l'aller-retour, toujours en stop. Ils ont vécu des moments durs, mais les membres de la communauté anthroposophique et de la Communauté des Chrétiens ont offert beaucoup d'aide à la famille pour qu'ils trouvent à se loger et à vivre convenablement.

Yaqoob a travaillé dur et a gravi les échelons de la hiérarchie du personnel de la Bourroughs. Il inspirait de l'affection et du respect, à tel point qu'il a reçu un poste au sein de la direction de l'entreprise, ce qui nécessitait un déplacement jusqu'à Détroit. Et presque immédiatement suivant ce déménagement, on lui a demandé d'assumer le poste de gérant financier pour l'Asie du Sud Est. Pour qu'il puisse exercer ce nouveau poste, Yaqoob

et Antje ont pris la décision de s'installer à Hong Kong.

Au terme d'une période riche en voyages et en nouvelles expériences en Asie, la compagnie a demandé à Yaqoob de prendre un poste soit en Allemagne, au Canada ou à Détroit. Mais suivant la décision de retourner vivre à Détroit, une « restructuration » de l'entreprise a fait que Yaqoob a perdu son emploi.

Le destin a voulu que, dès que Antje a appris la nouvelle, elle a téléphoné à l'école Waldorf de Toronto. Allen Hughes, à l'autre bout du fil, a entendu la voix d'Antje qui demandait un poste à temps plein comme professeur d'eurythmie, avec un salaire suffisant pour soutenir sa famille ! Allen a répondu : « Oui » (avouez donc que c'est comme ça qu'on doit faire une demande d'emploi !!)

De retour à Toronto, Yaqoob a connu James Gillen qui lui a offert un emploi comme gérant de comptabilité au sein de son entreprise. Cela a marqué le début de sa carrière de comptable et conseiller financier indépendant, travail qu'il adorait. Yaqoob a dit alors qu'il ne travaillerait plus jamais dans une grosse entreprise. Et en effet, toutes les compagnies pour lesquelles Yaqoob a travaillé l'ont beaucoup apprécié et l'apprécient jusqu'à ce jour. On avait beaucoup d'estime pour ses capacités au niveau des finances et aussi dans le domaine de la résolution de conflits. Mais non seulement les entreprises, mais aussi la communauté tout entière, a profité de son empressement à venir en aide pour remédier aux faiblesses dans le domaine des finances que nos communautés ne connaissent que trop bien. Selon certains, sans Yaqoob Hesperus n'aurait jamais vu le jour.

En 2002 Yaqoob s'est mis à écrire des poèmes de manière sérieuse, et il est devenu membre d'un cercle de poésie. Ses collègues poètes admiraient « la clarté de ses images, la simplicité de son langage, la profondeur du contenu – et le fait que ses poèmes sonnent « vrais » comme s'il s'agissait de véritables expériences de vie exprimées avec justesse ».

Je crois qu'on peut affirmer que le chemin spirituel de Yaqoob était en réalité la poésie. C'est là qu'il trouvait sa muse, l'esprit, la créativité, les Anges... (v. p. 14).

"silver night stand frozen	nuit argentée reste immobile, glacée
I sense angels reaching down	je sens des anges qui descendent
stepping onto my open palm	se posant sur ma main ouverte
they melt like prayers	ils fondent comme des prières
warming my soul"	réchauffant mon âme

Yaqoob trouvait ses anges dans les mots. Sa religion était celle de la famille et de la modestie. Il trouvait la lumière dans la littérature et dans les tours de magie qu'il exécutait devant ses enfants et ses petits-enfants. Par moments on pouvait voir de la lumière aussi dans ses yeux. Il y a à peine quelques jours, quand je suis entré dans son appartement, il était là, assis, le visage radieux malgré son corps si faible et décharné. Une lumière d'ange émanait de son regard pendant qu'il lisait des poèmes à ses petites filles. Son amour et sa joie dans ce moment privilégié, assis sur son lit de mort – c'était une lumière solaire, une des plus belles choses que j'ai jamais vues.

Et je voudrais partager avec vous un autre moment de cette même lumière qui est survenue d'une manière tout à fait inattendue. J'avais toujours senti que le rapport de Yaqoob avec l'anthroposophie et la Communauté des

Chrétiens dépendaient seulement d'Antje. Quand je lui ai demandé s'il souhaitait recevoir l'extrême onction, il m'a répondu, de sa manière habituelle : « Eh bien, je ne vois pas ce que cela changera. Je n'ai pas vraiment la foi, mais qui suis-je pour refuser un sacrement ? Cela ne peut pas faire de mal. » J'ai eu l'impression que ce n'était pas que Yaqoob résistait, mais qu'il était plutôt question de sa modestie, de son humilité, de son authenticité. Il avait toujours soutenu nos communautés spirituelles avec ses capacités dans le domaine des finances et avec une sincère volonté de nous porter. Mais maintenant que c'était lui qui devait recevoir au lieu de donner, il n'avait plus tant de certitude. Et lorsque le moment était venu de lui administrer le sacrement, voilà que sont apparus soudainement trois piliers de notre communauté spirituelle : Renate, Ute et Alexandra. Celles-ci étaient venues sans savoir que le sacrement était sur le point d'être administré. Cette rencontre karmique, où il y avait aussi Antje elle-même – un autre pilier spirituel – a donné de la force à cet acte sacramentel. Et lorsque j'ai touché son front avec l'huile bénite, ses yeux ont rayonné d'une lumière absolument inattendue et avec une force que j'ai rarement vue. La grâce qu'a apportée la présence de Renate, Ute et Alexandra a témoigné de l'importance que Yaqoob représentait pour notre communauté spirituelle. Extérieurement, il n'était pas anthroposophe, mais en son for intérieur il l'était d'une manière très profonde. En effet, le vrai but du mouvement anthroposophique, la véritable tâche de la Communauté des Chrétiens, c'est que nous nous portions les uns les autres, ce qui implique que nous nous portons mutuellement dans notre karma, autant dans nos faiblesses que dans nos forces, avec tolérance et fidélité – sans jamais rejeter l'autre. Et Yaqoob nous a portés de bien des manières.

D'une profonde modestie – il ne cherchait jamais à attirer l'attention sur lui-même.

Plein de bonté – et pourtant souvent intransigeant et entêté.

Possédant une grande égalité d'âme – il apportait la paix, établissant souvent un calme pour éteindre les feux au sein de la famille.

Profondément solitaire – et toujours généreux.

Il adorait les contes et le rôle de conteur.

Et, bien que nous soyons tous obligés de suivre notre propre chemin, Yaqoob nous rappelle le fait que seul l'amour peut réussir à rendre notre chemin personnel supportable et significatif. (p. 15).

fresh snow
covers the trail
through the woods

une neige nouvelle
couvre le sentier
dans le bois

footprints of wandering souls
countless impressions
crowd the white ground

traces d'âmes errantes
des impressions sans nombre
jonchent le sol blanc

immersed in solitude
I walk the trail
to the end
meeting no one
seeing nobody

plongé dans ma solitude
je parcours le sentier
jusqu'au bout
sans rencontrer personne
sans voir âme qui vive

looking back
my footmarks are gone
carried away
with tenderness
by the wind
my brother, my I

jetant un regard derrière moi
les traces de mes pas ont disparu
emportées
délicatement
par le vent
mon frère, mon moi

À la fin, lorsque son corps a fini par se rendre à la maladie et que le cancer l'a vaincu, Yaqoob a été emporté – emporté par l'amour de sa communauté, par l'amour de ses Anges, par l'amour de sa famille.

In the end, when his body failed and the cancer laid hold, Yaqoob was carried. He was carried by the love of this community, by the love of his Angels, by the love of his family.

New View

La revue *New View*, un magazine trimestriel publié en Grande-Bretagne, sollicite votre aide pour faire connaître l'existence de la revue et de sa nouvelle **version numérique** qui peut rendre plus raisonnable le prix de l'abonnement pour les lecteurs d'outre-mer.

Étant donné que *New View* ne dispose d'aucun budget de mise en marché, nous vous serions très reconnaissants de diffuser les renseignements utiles en circulant l'annonce attachée ici en fichier PDF à vos branches, groupes, et membres. Nous vous remercions chaleureusement d'avance pour toute aide que vous pouvez nous accorder pour la diffusion de cette information.

« Le but de la revue *New View* a toujours été de faire connaître les idées et impulsions de Rudolf Steiner et de faciliter l'accès à ses œuvres pour le plus grand nombre de lecteurs possible – dans un but de créer des liens entre les êtres humains à travers le monde. »

www.newview.org.uk

First Class Holders In Canada

British Columbia

Bert Chase, North Vancouver	Tel: (604) 988-1470
Brigitte Knaack, Kelowna	Tel: (250) 764-4710
Olaf Lampson, Duncan	Tel: (250) 746-1740
Christian Reuter, Kelowna,	Tel: (250) 764-4587
Patricia Smith, North Vancouver	Tel: (604) 988-3970
Philip Thatcher, North Vancouver	Tel: (604) 985-3569

Alberta

John Glanzer, Calgary	Tel: (403) 286-8480
-----------------------	---------------------

Ontario

Ingrid Belenson, Spring Bay	Tel: (705) 282-8509
Werner Fabian, Ivy	Tel: (705) 424-3574
Herbert Schneeberg, London	Tel: (519) 641-2431
Heidi Vukovich, Markham	Tel: (905) 927-2286
Brenda Hammond, Ottawa	Tel: (613) 425-0505
Ute Weinmann, Barrie	Tel: (289)-597-5616
Michael Chapitis, Toronto	Tel: (416) 925-7694
Elizabeth White, Guelph	Tel: (519) 821-7210
Gregory Scott, Thornhill	Tel: (905)-737-5019
Sylvie Richard, Ottawa	Tel: (613)-591-2495
Hélène Besnard, Ottawa	Tel: (613) 730-0691

Quebec

Arie van Ameringen, Dunham	Tel: (450) 295-2387
France Beaucage, Montréal	Tel: (514) 384-1859
Eric Philips-Oxford, Montréal	Tel: (514) 524-7045

Nova Scotia:

Arthur Osmond, Dartmouth	Tel: (902) 466-7735
--------------------------	---------------------

Collegium – School of Spiritual Science N. America

General Anthroposophical Section/d'Anthroposophie générale~

Penelope Baring: penelopebaring@camphillvillage.org,

Rüdger Janisch: Rjanisch@beaverrun.org,

Monique Walsh: moniqueswalsh@yahoo.ca

Section for Agriculture/ Section agricole~

Sherry Wildfeuer, sherrywlf@verizon.net

Section for the Literary Arts & Humanities/

Section des Belles-Lettres ~

Marguerite Miller, margueritemiller@comcast.net

Medical Section/ Section médicale~ Gerald Karnow, gkarnow@hotmail.com

Natural Science Section/ Section des Sciences~

Jennifer Greene, greenes@waterresearch.org

Pedagogical Section/ Section pédagogique~

Prairie Adams, prairie.adams@gmail.com

Performing Arts Section, Eurythmy, Speech, Drama & Music/ Section des Arts de la Parole et de la Musique~ Helen Lubin, helenlubin@gmail.com

Social Science Section/ Section des Sciences sociales~

Peter Buckbee, pbuckbee@gmail.com

Section for the Spiritual Striving of Youth/ Section des Jeunes~

Kathleen Morse, morse.kathleen@gmail.com

Visual Arts Section/ Section des Arts plastiques~ Bert Chase, hscainc@gmail.com

General Council, Anthroposophical Society in America~

Torin Finser, tfinser@antioch.edu

Council, Anthroposophical Society in Canada/ Conseil, Société anthroposophique au Canada~ Arie van Ameringen, arieva.perceval@gmail.com

Executive Council/ Comité directeur, Goetheanum~ Virginia Sease

Anthroposophical Society in Canada

Council Members

Dorothy LeBaron, President, Toronto, ON

Tel: 416-465-2830, Email: lebaron@nauticalmind.com

John Bach, Secretary, North Vancouver BC

Tel: 604-924-0533, Email: jbbach1@yahoo.ca

John Glanzer, Treasurer, Calgary, AB

Tel: 403-286-8480, Email: john.glanzer@gmail.com

Judith King, Baddeck NS

Tel: (902) 295-3141., Email: ajudithmarg@ns.sympatico.ca

Karen Liedl, North Hatley. QC

Tel: 819 842 2440, Email: idapaints@gmail.com

Arie van Ameringen (General Secretary), Montreal

Tel: (450) 295-2387, Email: arieva.perceval@gmail.com

Jef Saunders, Administrator

#130A – 1 Hesperus Rd, Thornhill, ON L4J 0G9

Tel: (416) 892-3656 ; Toll-free: 1 (877) 892-3656 (Canada and USA)

Email: info@anthroposophy.ca

Members' website: www.anthroposophy.ca